lui-même cet homme, dont la frugalité était proverbiale :

« 20 janvier 1852, saint Sébastien, martyr.

« Je crois que ce qui m'ôte tout attrait c'est le plaisir du boire, du manger, du sommeil, c'est le plaisir animal. Je m'aperçois également que le travail même le plus saint, me dessèche. Mes yeux font aussi languir mon âme, en ce sens qu'ils sont toujours comme deux portes ouvertes par lesquelles les images terrestres entrent et sortent comme elles veulent. Il s'en suit donc dissipation. — O mon Dieu, apprenez-moi donc à corriger tout de bon ces défauts habituels. Ma résolution est en deux mots : manger sans plaisir ; dormir par besoin ; ne voir que Dieu.

« Bon Sébastien, mille remerciements pour vos bons offices pendant ce mois. Continuez-les moi jusqu'à la mort. *Sagitta Cor meum sagittis amoris tui.* »

A la date du 14 février :

« Je suis tout honteux de voir les offices dont je suis chargé les plus en mauvais ordre. L'archiconfrérie, la société de charité languissent.... . ..

« Je reconnais que je n'ai pas déployé la constance dont je devais me faire un devoir strict. Car Dieu, par une bonté que je ne puis assez reconnaître, m'en a fait reconnaître le besoin et les avantages. Hélas ! Je recule toujours l'exécution des bonnes résolutions que Dieu m'inspire. Je trouve toujours des raisons de remettre. Seigneur, que de lâchetés dans toute ma vie ! Je me sens parfois pressé de réformer ce défaut de générosité. Je le voudrais, je commence, puis je rendors. *Surge qui dormis ; Dixi, nunc coepi.*

***

« En recevant ma sentence (le saint du mois) je me sens porté à gouverner ma maison en *abbé*. O mon Dieu,